L'ABEILLE DE LA N. ORLEANS.

BUREAUX, No 73, RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLEANS.

DIMANCHE MATIN, 5 JANVIER.

PUNITION D'UN DUELLISTE.

Nous trouvons l'histoire suivante dans une de ces feuilletons que publie le *Figaro* :

Les lecteurs, aime qu'on les nomme,ti encore plus quelques provinces méridionales, de tout art verent graduellement à commettre les plus inqualifiables excès. Il n'était pas rare alors de voir un de ces *bravos* amateurs, en quête d'une affaire, pousser ses audacieuses insolences jusqu'à outrager les femmes dans la rue, en plein jour, au bras de leur mari. Naturellement celui-ci demandait à venger son honneur outragé, et aussi naturellement encore, il payait de sa vie le droit si légitime, si incontestable de défendre sa dignité froissée.

Un de ces duellistes célèbres qui, un jour, poussa au delà de toutes les limites, la témérité de son insolence.

Il était de Bordeaux et s'appelait M. le comte de Larlibre. C'était, à l'époque dont je parle, un homme de trente-cinq à quarante ans à peine, il était grand, bien fait, fort élégant et de plus doué de manières extrêmement polies; enfin, possesseur d'un extérieur qui démentait entièrement son existence de mauvais garnement.

Il y a peu qu'il se promenait avec un de ses amis—nous ferions mieux de dire un de ses complices—dans une des rues les plus fréquentées de Bordeaux, il vit venir à lui une jeune dame d'une riche et ancienne famille des plus honorables de la ville, donnant le bras à sa jeune femme, qu'il venait d'épouser il y avait un mois à peine. Ce dernier détail a son importance.

Que se passa-t-il dans la tête de malheureux? Nous l'ignorons; toujours est-il que la jeune couple fut à portée de la voix, Larlibre s'avança carrément à lui, le chapeau à la main, le sourire aux lèvres, de l'air d'un homme de bonne compagnie, qui s'apprête à débiter un madrigal, et s'exprima ainsi :

Pardon, monsieur, fit-il au négociant qui s'arrêta ainsi que sa femme, je viens de parier avec mon ami, que j'ai l'honneur de vous présenter ici, il décline les noms et qualités de l'ami, que j'embrasserai *madame à votre bras...*

Le reste devint inutile.

Après vous avoir donné un souffle, ajouta Larlibre, en dévisageant son interlocuteur. Mais cela n'est pas besoin de commentaires.

Il paraît cependant, me direz-vous, une rencontre fort désagréable. C'est vrai. Et pourtant, on peut la prévoir que le droit et la raison soient toujours, puisque l'offensé a souvent moins de chances que l'offenseur! n'est-ce pas le comble de l'injustice ? Et l'équité la voudrait-elle pas, au contraire que les chances du combat fussent au moins égales ? Sans compter qu'il n'est point établi du tout qu'un tort moral puisse être réparé par une action personnellement physique comme le duel.

Dans de telles circonstances, il fallait se battre, on se battait et pourtant souvent l'offensé sortait. La conclusion servait de morale.

Ce même Larlibre se vantait d'avoir tué cinq individus; les blessés ne comptaient pas, car il s'était battu une douzaine de fois. Il espérait, disait-il, arriver à la douzaine et se reposer ensuite quelque temps, pour se faire la main à la nouvelle profession de cavalier qui se trouvait enfermée la duchesse de Berry.

L'attitude de l'inconnu était des plus calmes, des plus dignes, comme aussi des plus résolues. Les soldats témoins de l'étranger avaient apporté des armes, les témoins de Larlibre les refusèrent; pour toutes objections l'inconnu leur lia à chacun une canne de jonc, et prit lui-même une épée.

Le combat s'engagea. Aux premières passes, Larlibre comprit de suite qu'il avait affaire à un rude adversaire.

Cependant son courage ne l'abandonna point; mais son sang froid habituel semblait prêt à lui échapper. Les attaques et les ripostes se succédaient avec une grande rapidité de part et d'autre. Larlibre voulait en finir et déjà il avait une dizaine de fois fait sa coupe de réserve, sans pouvoir les faire aboutir entièrement que sur la lame de son adversaire.

C'était le harcelait sans lui laisser la moindre place pour passer.

Eh bien! monsieur, dit inopinément Larlibre à quelle heure me tuez-vous donc ?

Il y eut un temps d'arrêt, une seconde peut-être, pendant laquelle le étiquette des armes fut seul entendu; puis, l'inconnu, qui semblait avoir profité de ce moment pour s'assurer l'avantage du combat :

Tout de suite : fit-il, en portant un coup redoublé.

Larlibre fit un bond en arrière, chancela, puis s'affaissa dans les bras de l'un de ses témoins. Il fit un effort comme pour parler, porta la main droite à sa blessure et dit, en s'adressant à l'inconnu :

Ca, monsieur, de s'est pas un coup de sabre..... Ce est un coup de poignard..... Au salon, je suis sûr d'avoir reconnu cette personne.....

Il retomba : Il était mort.

L'inconnu s'abaissa poliment vers les témoins de son adversaire, et leur demanda s'il pouvait se retirer.

Au moins nous direz-vous votre nom, fit le témoin.

L'histoire dit que celui qui tua de Larlibre était un des jeunes officiers de la garnison du château de Blaye, où se trouvait enfermée en ce moment madame la duchesse de Berry.

On m'a affirmé que le jour où la mort du président fut connue dans Bordeaux, des mères de famille *firent dire des messes* pour remercier Dieu de les avoir délivrées d'un pareil fléau. Peut-être croirons-nous sans peine à la sainte vengeance des cœurs de mères, quand on saura qu'un autre de ces *duellistes*, ami de Larlibre, fut un soir, dans une sainte rencontre, mis en sevrage d'ailleurs, et exempté les deux témoins de celui-ci.

Mais ce récit sera l'objet de notre prochain article.

THÉODORE DE GRAVE.

LIQUIDATION. LIQUIDATION.

JOUETS. JOUETS. JOUETS.

ET

ARTICLES DE FANTAISIE.

PROSPER REBER,

24 ..... Rue de Chartres 24

A l'honneur d'annoncer à ses amis et au public qu'il vendra tout ce qu'il vendra tout ce qu'il reste de son assortiment de jouets et articles de fantaisie, consistant en poupées de toutes grandeurs, avec toilettes, garnitures de chemisettes, garnitures de tarlatan, voiles, étoffes, cuirs à bigoudis, peignes, brosses, parfumerie, peignes pour barbes et bouclés d'oreilles en pain pâte et en écume de mer, bois à ouvrage, papeterie, tableaux à broder à la main, à ouvrage, guitares, accordéons, paniers, voitures pour enfants, jeux d'artifices, galons et et argent pour religieux, &c. &c.

Passage de toutes qualités, et un grand assortiment de jouets de Nuremberg.

Les marchands de la campagne et ceux de la ville sont invités à venir examiner mon stock avant d'acheter ailleurs.

PROSPER REBER,

24 ..... Rue de Chartres entre Canal et Bienville

Moulin à riz—Moulin à riz.

NOUS avons assuré les services de M. PETER MCKINLAY, l'ancienne de meilleur plan à riz, qui depuis trente ans, construit, dirige et dirige les moulins à riz, nouveaux et anciens, sous sa surveillance, toutes les machines qu'exige la préparation de riz pour le marché et a fourni les dernières, &c. &c. &c.

Ce nouveau moulin, parfaitement, est modelé de la manière la plus parfaite à tous les égards.

Pour prix, renseignements, etc., s'adresser à

WILLIAMS & CO.,

Rue Conti, entre Dauphine et Bourbon.

LEEDS & CO.

L. CRESSON,

PEINTRE,

187 et 189 rue de Chartres, près l'Opéra.

Se charge de tous les ouvrages de peinture, dorure, vernissage, papiers de tenture, etc., etc.

Il se charge aussi de la peinture des voitures, et